

expression dans aucune conversation ou document officiel, son existence était si claire pour tous que les Américains eux-mêmes en ont été convaincus.

Si ce but est atteint, cela signifiera que les peuples d'Europe occidentale et centrale ont réalisé l'accord européen et qu'ils se sont entendus au sujet de leur collaboration dans l'intérêt de leur développement économique général et au sujet de leur défense commune contre toute atteinte de l'extérieur.

Un des observateurs les plus fins de la politique mondiale, le conservateur I. L. Garvin, écrit dans *L'Observer* du 13 décembre 1925 :

Une consolidation politique plus large est inévitable dans le monde, de même qu'une consolidation sur le terrain des affaires. La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, peuvent résoudre tous leurs problèmes par une amitié et une collaboration constantes. Elles sont obligées de s'engager dans cette voie, où elles prendront la direction d'un mouvement qui ne se bornera pas à elles. Un jour se constitueront les Etats-Unis d'Europe, qui iront de pair avec les Etats-Unis d'Amérique.

En résumé, l'impérialisme américain pénètre en Europe de façon de plus en plus agressive et les puissances capitalistes européennes essaient de former un bloc contre lui. Le mot d'ordre des « Etats-Unis d'Europe » surgit. Les porte-parole du capitalisme européen décrivent déjà, dans un style brillant et coloré, la venue de la nouvelle « Paneurope ». Les partis socialistes font chorus et proclament avec ravissement que la seule solution aux problèmes européens est la création des Etats-Unis des pays européens, sous l'égide de la Société des nations. Le député socialiste allemand Rudolf Breitscheid déclare que le point le plus important du plan de travail de la S.D.N. est précisément la fondation des Etats-Unis d'Europe et constate avec enthousiasme que c'est le président du ministère français, Briand, qui est le protagoniste de cette idée.

L'idée est en marche, ajoute-t-il. Les antagonismes en Europe diminuent de plus en plus et il faut que l'union européenne se fasse, car c'est la seule issue possible ; sinon l'Europe sera asservie économiquement par l'Amérique.

Quelles sont les déductions politiques les plus importantes, les plus générales à tirer de ces faits fondamentaux ?

1) Les antagonismes entre l'Amérique et l'Europe, et surtout entre l'Amérique et la Grande-Bretagne, s'accroissent de plus en plus. (Ce qui évidemment, n'empêche pas que les antagonismes entre les différents pays européens augmentent également, contrairement aux allégations de Breitscheid).

2) La Grande-Bretagne dirige la conjuration capitaliste générale contre l'Union soviétique. Mais, en même temps, elle dirige le bloc contre les Etats-Unis d'Amérique.

3) Par suite, il s'établit un certain parallélisme entre les intérêts et la politique européennes et ceux de l'U.R.S.S. Ce n'est point par hasard que, au moment où l'Amérique talonne les nations débitrices d'Europe, quelques pays européens sont obligés de négocier « pacifi-

quement » avec l'Union soviétique (négociation avec la France, négociations à propos de crédits avec l'Allemagne).

4) En même temps — et cela n'est pas contradictoire — nous voyons, dans la mesure où se cristallisent les antagonismes entre l'Europe et l'Amérique, un certain parallélisme des intérêts et de la politique de l'Union soviétique et de l'Amérique (Chine, Mossoul, Locarno, Société des nations). Ce n'est pas par hasard que les Etats-Unis et l'Union soviétique se trouvent également en dehors de la Société des nations, c'est-à-dire en dehors de l'organisation mondiale qui est sous la direction de l'Europe capitaliste. Est-ce par hasard que, dans les événements chinois, l'Union soviétique est intervenue en faveur de la Chine opprimée et que les Etats-Unis ont poursuivi une politique qui est également jusqu'à un certain point, opposé aux intérêts de l'impérialisme britannique ? Prenons aussi l'exemple de Mossoul. Qu'est-il arrivé ? Les Etats-Unis et l'Union soviétique ont été en même temps contre la politique de la Grande Bretagne à Mossoul. La politique de l'Union soviétique a été la suivante :

1. La Turquie est un nouvel Etat nationaliste-révolutionnaire ;
2. L'impérialisme britannique essaie de dérober à cette Turquie révolutionnaire ses matières premières ;
3. L'Union soviétique doit faire son devoir révolutionnaire et protéger la Turquie contre l'impérialisme britannique.

Quelle est la politique de l'Amérique dans cette question ? Il est évident qu'elle raisonne de façon différente. Elle est impérialiste et non révolutionnaire. Elle dit :

1. Mossoul a du pétrole ;
2. La Grande Bretagne veut prendre ce pétrole à la Turquie ;
3. Nous voulons avoir ce pétrole nous-mêmes ; donc nous aiderons la Turquie, bien qu'elle soit un Etat national-révolutionnaire.

Ainsi l'Amérique arrive aux mêmes conclusions que l'Union soviétique, mais, évidemment, par un autre chemin. C'est pourquoi, malgré la différence des mobiles qui la guident, il existe un certain parallélisme entre sa politique et celle de l'Union soviétique.

Une politique mondiale prolétarienne doit utiliser tous ces antagonismes du système impérialiste. D'une part, il est nécessaire d'utiliser, en face des puissants impérialismes d'Europe, la concordance partielle de la politique américaine et de la politique soviétique. Mais, d'autre part, il ne faut pas fermer les yeux sur la décadence économique persistante de l'Europe, il faut tirer les conclusions nécessaires de l'offensive américaine contre l'Europe, il faut analyser les premières tentatives de défense de l'Europe, et c'est ici que commence le rôle du mot d'ordre de l'Exécutif élargi de l'I.C. en faveur des Etats-Unis de l'Europe socialiste.

L'Europe capitaliste et l'Europe socialiste

C'est seulement sur la base de cette analyse que l'on peut rechercher le degré de justesse du mot d'ordre des Etats-Unis de l'Europe socialiste. Comme on le sait, Lénine s'est exprimé en 1915 (*Social-Démocrate*, No 44, 23 août 1915) d'une façon assez sévère contre un tel mot d'ordre. Le lancement de ce mot d'ordre serait-il une révision du léninisme ? Pas du tout. Un examen approfondi montre que, lorsqu'il fut posé pendant les premières années de la guerre, ce mot d'ordre avait une signification tout autre ; en outre, la situation mon-